

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.913 - QUARANTIÈME ANNÉE - JEUDI 11 MARS 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 12 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 23 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.

Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Pour les Victimes de la Guerre

En même temps que nous examinons la question des pensions et des secours, nous indiquons, dans les articles consacrés aux victimes de la guerre (c'est-à-dire aux blessés, aux invalides, aux veuves et aux orphelins) que les postes et les emplois d'ordinaire accordés à la faveur, notamment les recettes buralistes et les bureaux de tabac, devraient désormais leur être réservés. Il est évident que personne ne pourrait s'élever contre une si juste revendication. Le favoritisme, que les différents partis politiques se sont réciproquement reproché de temps immémorial, a malheureusement été la plaie de tous les régimes : il est temps que, à l'occasion de la guerre, il cède enfin la place à un véritable système de justice et d'humanité.

Un député de Paris, M. Henri Galli, a déposé, sur le bureau de la Chambre, une proposition aux termes de laquelle, pendant une période de cinq années, les seules demandes de recettes buralistes et de bureaux de tabac admises à être examinées par la Commission compétente seront celles de militaires blessés en campagne et celles de veuves d'officiers ou de soldats morts au service de la patrie. La proposition est excellente. Nous souhaitons que le Parlement n'hésite pas à la faire sien.

En outre des recettes buralistes et des bureaux de tabac, il y a, dans les ministères et dans les diverses administrations publiques, un grand nombre de postes et d'emplois qui pourraient également être réservés aux blessés ou aux veuves des soldats tués à l'ennemi. Et ce n'est pas seulement l'Etat à qui ce devoir incomberait. Les administrations départementales et communales auraient-elles à exercer très utilement leur initiative.

Tout récemment, on a distribué au Conseil municipal de Paris un rapport de M. Lemarchand, au nom de la Commission du personnel, sur les propositions de MM. Henri Galli, Paul Viret et Lemarchand, propositions ayant pour objet de réserver aux mutilés de la guerre ou à leurs veuves, et aux veuves des militaires tués à l'ennemi, les emplois en rapport avec leurs capacités.

Une protestation française contre la barbarie allemande

On nous communique le document suivant :
Au moment où les Allemands redoublent de sauvagerie multipliant les bombardements contre la cathédrale de Reims, déjà à moitié détruite, une protestation s'organise dans le monde des Lettres et des Arts. Une protestation qui a pour but de faire connaître universellement les attentats commis contre les chefs-d'œuvre du passé, patrimoine sacré de l'humanité.
L'incendie des monuments, la mutilation des cathédrales-ogives, la destruction des bibliothèques ont maintes fois déjà soulevé l'indignation des Lettres et des Arts. Cette fois-ci, elle apporte pas que des mots, elle est bâtie sur des faits. Cent personnalités réputées pour leur indépendance comme pour leur valeur, offrent donc aujourd'hui aux associations littéraires et artistiques étrangères une série de documents contre lesquels ne prévaudra aucune allégation des intellectuels allemands. Voici les principaux noms qui figurent au bas de cette protestation :
Mme Juliette Adam ; MM. Paul Adam ; André Antoine, fondateur du Théâtre libre ; Paul Appell, doyen de la Faculté des Sciences ; Maurice Barres, député ; Albert Bartholomé ; Tristan Bernard ; Albert Bonnard, directeur de l'Académie de France à Rome ; Léon Bonnat, directeur de l'École des Beaux-Arts ; Emile Bourdoux, membre de l'Institut ; Alfred Bruneau ; Alfred Capus, membre de l'Académie Française ; Carolus Duran, membre de l'Institut ; Gustave Charpentier, membre de l'Institut ; Georges Clémenceau, sénateur, ancien président du Conseil ; Georges Coqueline ; Emile Fabre ; Emile Faguet, membre de l'Académie Française ; Camille Flammarion ; Anatole France ; Paul Hervieu ; Henri Lavedan ; Pierre Loti ; Octavio Mirbeau ; Jean Richepin ; Auguste Rodin ; Edmond Rostand ; Camille Saint-Saëns ; Steinheil ; Adolphe Willette, etc.
Appare par ces personnalités qui représentent les écoles et les partis les plus divers et souvent les plus avancés et les plus affirmés, ce mémoire comprend des dépositions, des témoignages, des rapports officiels émanant tour à tour des beaux arts et des individualités les plus marquantes. Le martyre d'Arres, de Reims, de Soissons, de Louvain, de Soissons est raconté de façon à laisser aucun doute sur la préméditation et sur la volonté de destruction qui ont présidé à l'action des armées allemandes.
La protestation se termine par l'appel suivant à tous les amis du beau que la propagande allemande à l'étranger a pu égarer :
A vous, des lors, d'attester publiquement que sur des lieux, toutes les frontières du monde et en dépit de tous les intérêts changeants, il existe des vérités toujours vivantes qui n'ont jamais bon de laisser prospérer et dont le règne n'est pas près de finir.
A vous de témoigner contre le vieil odium et contre sa sauvagerie façon de faire la guerre et non l'évangile qu'on nous prêchait en nous montrant en tous les valeurs non renversées, où l'humanité est appelée justice, la cruauté outrage et le bon droit.
A vous de protester de toute votre énergie, de manières à rendre la vie aux ancêtres loyés et à la mesure de justice naguère encore en honneur sur la terre.
Que s'élevât donc enfin contre la barbarie tous ceux qui représentent l'intelligence humaine et qui travaillent pour l'avenir ! On ayant pris connaissance de faits sans exemple et d'atrocités sans nom, il est inadmissible que nous ne nous élevions en tous les lieux, et que nous ne nous élevions sur ce qui est la suprême condamnation et que, dans les sanglants témoins de ce temps, leur sacre revivie les consciences et les idées !
Nul doute qu'à cet appel beaucoup de personnalités étrangères ne répondent, car nul ne peut rester indifférent à la destruction des chefs-d'œuvre.
On peut rester insensible à un témoignage comme celui de M. Pierre Loti, par exemple,

professionnelles, dépendent de la Ville et des services annexes et assimilés, compatibles avec leur état physique, qu'ils pourraient utilement remplir ». MM. Henri Galli et Lemarchand ont présenté une autre proposition tendant à réserver aux mutilés de la guerre, à leurs femmes ou ascendants à leur charge, et aux veuves des militaires tués à l'ennemi ou à leurs ascendants à leur charge, domiciliés à Paris, un certain nombre de concessions, de grâces et d'autorisations de vendre sur la voie publique dépendant des différents services municipaux, annexes et assimilés. Au Conseil municipal de la capitale, tout le monde semble d'accord là-dessus.

Paris s'ingénie, on le voit, à préparer les votes et moyens par lesquels il pourra témoigner sa reconnaissance aux pendants serviteurs du pays ou à celles et à ceux qu'ils laissent après eux. Il n'est pas de ville de province qui ne tiendra à honneur de vouloir réaliser de générosité sur ce terrain et la capitale. Et la ville de Marseille sera certainement une des plus pressées à ce grand devoir.

Il ne s'agit assurément pas de porter atteinte aux droits acquis. Les droits acquis doivent être respectés. Mais pour l'avenir, et dès à présent, il doit être entendu que tous les postes de faveur dont l'Etat et les administrations publiques disposent appartiennent aux invalides de la guerre, aux mutilés et aux estropiés de la guerre, aux veuves et aux orphelins de la guerre.

La dette sacrée doit demeurer la dette sacrée, non pas seulement pour aujourd'hui, mais pour demain et pour après-demain. Qui oserait s'en aller qu'un grand poste ou un emploi de faveur à tel ou tel politicien tant qu'il restera en tel ou tel poste, c'est à dire à un seul orphelin dans une situation matérielle précaire ? Tout ce dont l'Etat, les départements et les communes disposent, c'est à ceux qui se sont sacrifiés pour la patrie, ou à leur famille qu'ils devront l'attribuer.

CAMILLE FERDY.

P. S. - Au sujet de la question des pensions (pensions aux blessés, pensions aux veuves et aux orphelins) que nous avons examinée déjà en de précédents articles, on nous demande de divers côtés des renseignements nouveaux ou des précisions. Nous nous efforçons de donner tous les renseignements demandés en un prochain article que nous consacrerons spécialement à cette question des pensions de guerre. - F.

Autour du kronprinz

Les bruits les plus contradictoires courent sur le kronprinz et le Petit Barbevoisse, aspirant Wilhelm III.
L'illustre voleur n'est ni mort ni blessé. C'est pas lui le mystérieux blessé amené clandestinement au palais impérial de Strasbourg.
En Alsace, où on est généralement bien renseigné sur les scandales de la famille impériale, on donne les étranges renseignements que voici :
Le kaiser et le kronprinz ont eu, dès le mois de septembre, de nombreuses... explications.
Le père reprochait à son fils d'empêcher sur son autorité personnelle, de donner des ordres qui annuleraient les siens, à lui.
Le fils ripostait par des critiques amères des conceptions stratégiques paternelles et passait outre à tous les avertissements.
Il mit le comble à son indépendance en faisant un coup de tête exorbitant : c'est l'incendie de la pipe de Noël avec une proclamation à l'armée allemande rédigée de telle sorte et animée d'un tel esprit que le kaiser était comme ignoré et que le véritable chef suprême c'était lui, le kronprinz.
L'empereur eut une épouvantable crise de fureur. Ordre fut donné au kronprinz de se rendre sur-le-champ à Potsdam, où eut lieu une entrevue orageuse, tragique.
Le kaiser, dépouillant le père, s'adressa au fils, en chef suprême de l'armée à un officier subordonné, fautif, coupable.
Le kronprinz répondit sur un diapason qui s'est associé à cette protestation des artistes dans les termes suivants :
« Un peu partout, au nord et à l'est de notre chère France, l'ai vu de mes yeux les Allemands, allemands auxquelles, sans cela, je n'aurais pu croire. Dans l'indignation et l'horreur, je m'associe à toutes les protestations de ce genre, ainsi qu'à toutes celles formulées encore qui se produiront plus tard et seront toujours au-dessus de la monstrueuse réalité. »

moins agressif. Ce fut une effroyable lestage de linge sale. On assure que les deux hommes faillirent en arriver aux coups.
C'est alors que l'empereur, redevenant subitement d'un calme terrible, déclara au kronprinz qu'il le relevait de son commandement, lui enlevait ses grades et sa position dans l'armée prussienne jusqu'à nouvel ordre. Il lui assigna, enfin, une résidence, où il resterait confiné et au secret.
Voilà ce qui se raconta.
L'avenir nous dira ce qu'il y a de vrai dans cette sombre histoire.

PROPOS DE GUERRE Olympiades boches

On sait que les Jeux olympiques de 1916 devaient se passer à Berlin. Et, comme bien l'on pense, les mangeurs de pain K K n'étaient pas médiocrement fiers de voir leur Capitale devenir pour un mois l'Athènes moderne.
Mais ce qui était possible en 1913 ne l'est plus aujourd'hui. Nous ne pouvons plus aller à Berlin, fût-ce en maillot de sport.
C'est pourquoi d'accord avec nos amis les Anglais, nous avons pris des mesures pour que la prochaine olympiade, à laquelle nous aurions tout de renoncer, soit organisée par l'Amérique.
Les Boches, dit-on, ne l'entendent pas de cette oreille. Ils prétendent, qu'à défaut des Jeux olympiques, ils en organiseraient d'autres en 1916.
Le sport étant l'école de la Loyauté et de l'honneur, les Boches paraissent, en effet, tout désignés pour le pratiquer.
Ne doutons pas, d'ailleurs, qu'ils réussissent à organiser des épreuves intéressantes. Les champions allemands de 1916 ne seront peut-être pas très nombreux, mais ils seront hors de pair, ayant fait leurs preuves sur les stades de Belgique, de France et de Pologne.
Pendant des mois ces élégants sportsmen ont abondamment pratiqué les multiples exercices qui composent le classique programme des Jeux de plein air : lancement du disque, du poids, du javelot, saut à la perche, saut de haies, cross-country, escrime, natation, etc.

Pour ce qui est du cross-country, leur tour légendaire à travers les plaines de la Champagne les aura mis en excellente forme ; quant à la natation, le passage un peu brusque qu'ils firent de la Vistule, de la Buzare et de l'Yser, sans parler de quelques plongements d'essai dans l'Alsace, les rendront certainement inimitables.
Les champions boches pourront même ajouter quelques numéros inédits à leurs olympiades, par exemple, le lancement des grenades, l'incendie des maisons, le coupage des mains aux enfants, la fusillade des vieillards, le viol des femmes et diverses autres attractions qui ont valu à nos sportifs certains succès les plus hauts distinctions.
Ah ! les neutres qui accepteront l'invitation aux olympiades de Berlin n'auront pas fait en vain le voyage, si toutefois les alliés laissent aux Boches les moyens et le cœur de mettre en pratique leur petit projet.

ANDRÉ NEGIS.

L'armée belge

Reorganisée, augmentée, elle n'espère qu'à chasser les Allemands du territoire ou à les y écraser
Le Bureau documentaire belge communique la note suivante sur l'état de l'armée belge au début de l'année 1915.
Depuis le début de janvier, les journaux allemands publient des notes répétant avec insistance que les effectifs de l'armée belge sont réduits au point qu'ils représentent à peine l'effectif d'un corps d'armée. Les hommes restant seraient démoralisés, mal habillés, mal équipés. L'artillerie serait à court de munitions, les cadres seraient inexistantes. Enfin, il serait impossible d'augmenter les rangs effectifs actuels, car s'il y a quelques milliers de recrues dans les camps d'instruction, elles ne sont ni équipées, ni armées.
La gravité tendancieuse de ces allégations est évidente. Sans doute, après la bataille de l'Yser, succédant à la fatigante retraite d'Anvers, l'armée belge, quoique exaltée par les succès de sa splendide résistance, avait subi de graves pertes en effectifs et réorganisée au point de vue matériel. La situation de l'armée allemande était identique, avec, toutefois, cette différence à son avantage, qu'elle serait arrivée de sa furieuse offensive sur Calais.
Tous les rouages nécessaires furent immédiatement mis en œuvre par le haut commandement belge pour ce renforcement.
Les communiqués officiels français ont remarqué le succès obtenu en signalant que l'armée belge était reorganisée avec une rapidité remarquable, et que son état matériel et moral était excellent. C'est la vérité même. Il ne nous appartient pas d'entrer dans le détail des moyens employés pour atteindre ce résultat. Cependant, nous pourrions citer que l'armée belge était entrée en campagne avec six divisions d'armée et une division de cavalerie. Actuellement, elle compte toujours ses six divisions d'armée, mais deux divisions de

cavalerie au lieu d'une, toutes parfaitement organisées, armées et équipées.
Chaque unité possède un effectif normal et le cadre nécessaire.
Tout récemment encore, plusieurs milliers de recrues ont rejoint leurs aînés.
La dotation en mitrailleuses a été augmentée, l'artillerie est complétée et renforcée par des pièces de gros calibre. Le nombre des unités de pionniers s'est accru et toutes les divisions sont pourvues des services nécessaires.
Le moral est splendide tant chez les anciens que chez les réserves. Les chefs attendent, dans leurs rapports, que les troupes belges s'apprêtent à marcher, à se battre, et que ce soit, l'ennemi hors du territoire national, ou à l'y écraser.

Ajoutons que plusieurs milliers de recrues ont été volontairement enrégimentés dans les camps, et forment une imposante réserve d'alimentation constituée d'éléments de premier ordre, dont le nombre augmente tous les jours.
Les propositions prises par le gouvernement pour l'enrôlement de jeunes gens le feront accroître notablement encore.
Aux cadres sont largement suffisants. Au surplus, une fois terminée la formation de jeunes officiers, choisis parmi les éléments d'élite. Les élèves sont très nombreux.

C'est à l'effectif actuel de l'armée belge, le grand état-major allemand nous dispenser de lui donner une précision, car il lui incombe de se renseigner par ses propres moyens. Si comme il le fera dire, l'Allemagne n'aurait plus devant lui que l'effectif d'un corps d'armée, 40,000 hommes, tant mieux. L'armée belge se chargera, elle-même, des propositions, de le démontrer d'une façon dont il ne se ventera certainement pas dans ses bulletins.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au nord d'Arras, dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, la nuit a été calme et la situation reste sans changement.
On confirme l'importance de nos progrès d'hier en Champagne. Une contre-attaque allemande très violente s'est produite cette nuit sur la crête 196. Elle a été vigoureusement repoussée. Nous avons gagné, en outre, un peu de terrain le long de la route de Perthes à Tahure.
Sur la croupe nord-est de Mesnil, notre infanterie, après avoir enlevé l'ouvrage allemand signalé dans le dernier communiqué, a atteint, au delà de cet ouvrage, la crête marquée par le chemin de terre qui va de Perthes à Maisons-de-Champagne.
En Argonne, à Fontaine-Madame, nous avons démoli un blockhaus et poussé nos tranchées de quatre-vingts mètres en avant.
Entre le Four-de-Paris et Bolante, l'ennemi, contre-attaquant à 16 heures, nous a enlevé les tranchées prises par nous le matin. Une nouvelle attaque nous a permis de les reprendre. L'ennemi a alors contre-attaqué pour la deuxième fois. Aux dernières nouvelles, le combat continuait.

Comment les nôtres sont traités en Allemagne
Limoges, 10 Mars.
Dans une longue lettre datée de la mi-février, un soldat originaire du Limousin raconte qu'il fut fait prisonnier dans une tranchée allemande prise, puis perdue par nous. Les officiers allemands rendirent hommage à la vaillance et au courage de nos soldats. Le signataire de la lettre ajoute que la nourriture laisse à désirer. Le matin : café à l'orge grillé, sans sucre ; à midi, rôt de carottes fourrées et de betteraves et orge, pas de viande ; le soir, bouillon d'orge ou d'avoine, ou café. Pain noir en quantité insuffisante.
On parle encore de diminuer cette ration. La nouvelle fâcheuse pour les prisonniers prouve que les Allemands sont presque à bout de ressources.
Les Anglais sont abhorrés. On veut que ce soient la France et l'Angleterre qui aient déclaré la guerre.
On nous vaccine souvent contre la variole, la fièvre typhoïde, etc. Nous préférons être vaccinés contre la faim.

Le retour des cigognes
Montbéliard, 10 Mars.
Les premières cigognes viennent d'arriver en Alsace.
Les Alsaciens ont salué avec joie ces oiseaux messagers du printemps, qui servent, cette année, les annonceurs de temps meilleurs.
La neige qui couvre les hauteurs et blanchit les toits n'a pas été précisément une belle réception pour les oiseaux chéris de l'Alsace.
A Colmar, les cigognes se sont installées sur le clocher de la tour de l'église Saint-Martin.
Pourvu que les Allemands ne prennent pas ces oiseaux pour des observateurs militaires ?

L'Action russe
Pétrograde, 10 Mars.
L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :
Le 8 mars, sur tout le front, entre la Niémen et la Vistule, les combats ont eu un caractère d'extrême violence. Notre cavalerie a enlevé une partie de la colonne de ravitaillement ennemi qui se repaillait sur le village de Seiny.
Dans la région d'Augustovo, le combat s'est livré à une distance de deux verstes de la gare d'Augustovo à Ossovetz. L'artillerie de ferotresse a contre-attaqué avec succès les batteries de siège.
L'attaque des Allemands sur les routes de Maljo et de Lonja a été repoussée au sud de Khorjefe. L'ennemi a amené dans le combat des forces importantes.
Les Allemands ont pris l'offensive sur la gauche de la Vistule et dans la région de la Pilizta. L'action a été alternativement offensive et défensive. Nous avons fait des prisonniers et nous nous sommes emparés de mitrailleuses appartenant à l'ennemi.
Dans les Karpathes, malgré des pertes écrasantes, les Autrichiens ont poursuivi l'offensive.
Dans la région de Baligrad, près du village de Stoudenne, l'ennemi a réussi à enlever les tranchées avancées de deux bataillons.
Dans les régions d'Oujok et de Mountkatch, l'offensive de l'ennemi a été également stérile. Le 7, après un combat acharné, l'ennemi a enlevé la majeure partie de la hauteur 992, près de Koriouka, mais le 8 au matin, notre contre-attaque a été couronnée de succès et l'ennemi a été délogé de toutes les tranchées qu'il avait enlevées.
Au nord-est de Klausne, nous avons fait prisonnier le reste de la colonne autrichienne qui enveloppait notre flanc.

Les succès russes s'affirment sur tout le front
Pétrograde, 10 Mars.
La proportion d'éléments disparates à l'aide desquels sont formées les troupes allemandes opérant contre nous, augmente considérablement. C'est ainsi que nous avons constaté récemment qu'un détachement était formé de bataillons différents de tout un corps d'armée opérant au nord de la Pilizta.
Les Allemands emploient un nouveau procédé de lutte qui consiste à déverser sur nos fantassins à leur approche de la poix bouillante ou tout autre liquide enflammé, causant de profondes blessures et mettant le feu aux vêtements de nos soldats.
Au nord de la Pilizta, le lieutenant Kostitska a opéré avec quelques éclaireurs un camp avec quatre mitrailleuses ennemies.
Les Allemands ont subi des pertes énormes dans l'attaque qu'ils ont tentée au sud de Drobini.
Dans la soirée du 7 mars, l'ennemi, qui avançait sur un front très large sur le village de Vroptosine, que nous occupons, a été forcé de se retrancher et de rester inclus à une distance de 500 pas de nos troupes.
En dépit de leurs pertes énormes, les Allemands ont opéré des attaques jusqu'au 9 mars, jour où nos avant-gardes ont regagné, à la suite de leurs contre-attaques, leurs positions premières.
Nos aviateurs ont lancé avec succès des bombes sur Saitchoutchine et Stavisk.
Des combats acharnés continuent près du village de Mocarze.
Une automobile blindée allemande, qui avait tenté d'approcher de ce village, a été culbutée par nos troupes.
Dans les Karpathes, au cours de la capture du reste de la colonne débordante autrichienne.

LA GUERRE

Nos progrès en Champagne sont très importants

De violents combats sont engagés en Argonne autour du Four-de-Paris

Paris, 10 Mars.
Une délégation de la Fédération des Associations départementales de sinistrés, composée de MM. Nicolle, Wenden, René Ledoitch, Escamy, Mahot, Gorutu, Maurice Dufour, a été présentée ce matin à M. le Président du Conseil, par M. Marin, député de Nancy. Elle lui a donné lecture d'un vœu demandant le vote le plus prochain de la loi spéciale prévue par la loi des finances, fixant les conditions dans lesquelles s'exercera le droit à la réparation des dommages provenant des faits de guerre.
M. le Président du Conseil a promis à la délégation d'en entretenir, dès demain, le gouvernement.

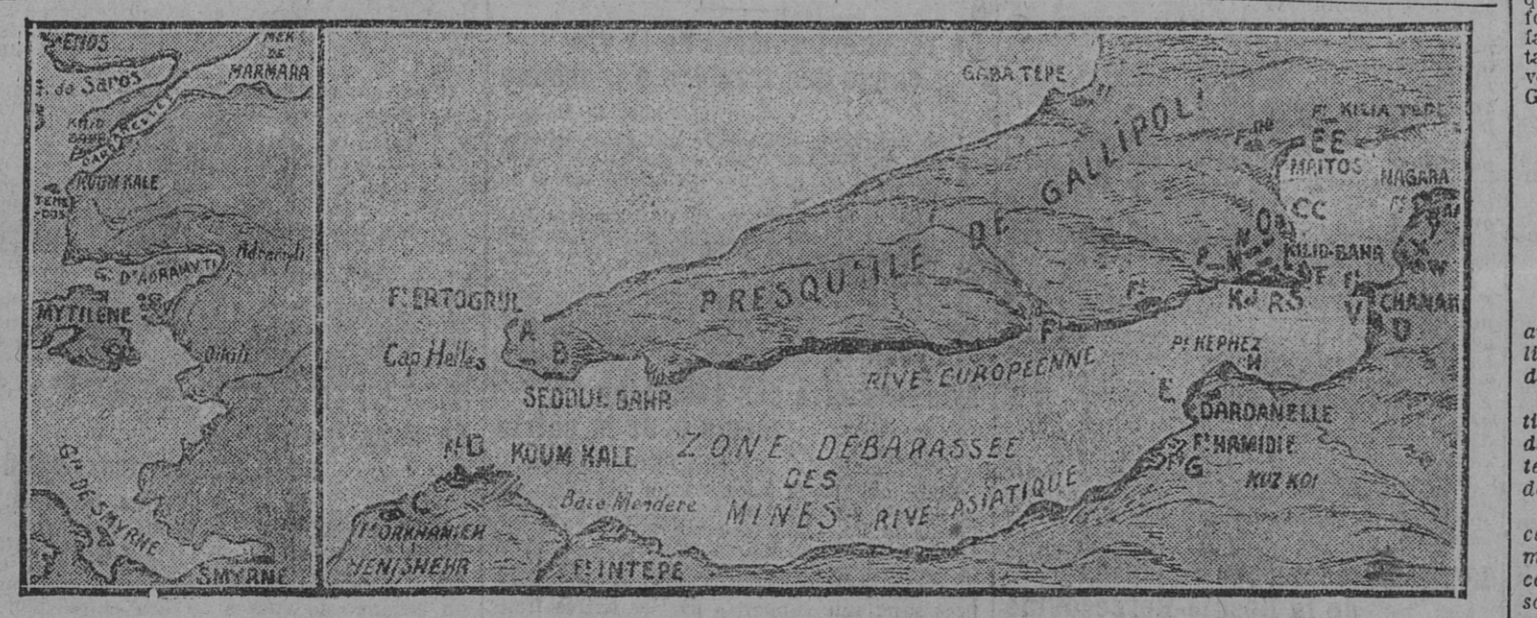
Communiqué officiel

Paris, 10 Mars.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au nord d'Arras, dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, la nuit a été calme et la situation reste sans changement.
On confirme l'importance de nos progrès d'hier en Champagne. Une contre-attaque allemande très violente s'est produite cette nuit sur la crête 196. Elle a été vigoureusement repoussée. Nous avons gagné, en outre, un peu de terrain le long de la route de Perthes à Tahure.
Sur la croupe nord-est de Mesnil, notre infanterie, après avoir enlevé l'ouvrage allemand signalé dans le dernier communiqué, a atteint, au delà de cet ouvrage, la crête marquée par le chemin de terre qui va de Perthes à Maisons-de-Champagne.
En Argonne, à Fontaine-Madame, nous avons démoli un blockhaus et poussé nos tranchées de quatre-vingts mètres en avant.
Entre le Four-de-Paris et Bolante, l'ennemi, contre-attaquant à 16 heures, nous a enlevé les tranchées prises par nous le matin. Une nouvelle attaque nous a permis de les reprendre. L'ennemi a alors contre-attaqué pour la deuxième fois. Aux dernières nouvelles, le combat continuait.

L'Action russe
Pétrograde, 10 Mars.
L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :
Le 8 mars, sur tout le front, entre la Niémen et la Vistule, les combats ont eu un caractère d'extrême violence. Notre cavalerie a enlevé une partie de la colonne de ravitaillement ennemi qui se repaillait sur le village de Seiny.
Dans la région d'Augustovo, le combat s'est livré à une distance de deux verstes de la gare d'Augustovo à Ossovetz. L'artillerie de ferotresse a contre-attaqué avec succès les batteries de siège.
L'attaque des Allemands sur les routes de Maljo et de Lonja a été repoussée au sud de Khorjefe. L'ennemi a amené dans le combat des forces importantes.
Les Allemands ont pris l'offensive sur la gauche de la Vistule et dans la région de la Pilizta. L'action a été alternativement offensive et défensive. Nous avons fait des prisonniers et nous nous sommes emparés de mitrailleuses appartenant à l'ennemi.
Dans les Karpathes, malgré des pertes écrasantes, les Autrichiens ont poursuivi l'offensive.
Dans la région de Baligrad, près du village de Stoudenne, l'ennemi a réussi à enlever les tranchées avancées de deux bataillons.
Dans les régions d'Oujok et de Mountkatch, l'offensive de l'ennemi a été également stérile. Le 7, après un combat acharné, l'ennemi a enlevé la majeure partie de la hauteur 992, près de Koriouka, mais le 8 au matin, notre contre-attaque a été couronnée de succès et l'ennemi a été délogé de toutes les tranchées qu'il avait enlevées.
Au nord-est de Klausne, nous avons fait prisonnier le reste de la colonne autrichienne qui enveloppait notre flanc.

Les succès russes s'affirment sur tout le front
Pétrograde, 10 Mars.
La proportion d'éléments disparates à l'aide desquels sont formées les troupes allemandes opérant contre nous, augmente considérablement. C'est ainsi que nous avons constaté récemment qu'un détachement était formé de bataillons différents de tout un corps d'armée opérant au nord de la Pilizta.
Les Allemands emploient un nouveau procédé de lutte qui consiste à déverser sur nos fantassins à leur approche de la poix bouillante ou tout autre liquide enflammé, causant de profondes blessures et mettant le feu aux vêtements de nos soldats.
Au nord de la Pilizta, le lieutenant Kostitska a opéré avec quelques éclaireurs un camp avec quatre mitrailleuses ennemies.
Les Allemands ont subi des pertes énormes dans l'attaque qu'ils ont tentée au sud de Drobini.
Dans la soirée du 7 mars, l'ennemi, qui avançait sur un front très large sur le village de Vroptosine, que nous occupons, a été forcé de se retrancher et de rester inclus à une distance de 500 pas de nos troupes.
En dépit de leurs pertes énormes, les Allemands ont opéré des attaques jusqu'au 9 mars, jour où nos avant-gardes ont regagné, à la suite de leurs contre-attaques, leurs positions premières.
Nos aviateurs ont lancé avec succès des bombes sur Saitchoutchine et Stavisk.
Des combats acharnés continuent près du village de Mocarze.
Une automobile blindée allemande, qui avait tenté d'approcher de ce village, a été culbutée par nos troupes.
Dans les Karpathes, au cours de la capture du reste de la colonne débordante autrichienne.

LA SITUATION
- De notre correspondant particulier -
Paris, 10 Mars.
Les nouvelles de notre front ne nécessitent aucun commentaire topographique. Tous les lieux où se passent les actions signalées sont, depuis longtemps, connus.
On pourrait se demander si le regain d'activité que manifeste l'ennemi dans la région de Dismund, ne révèle pas, de sa part, l'intention de faire une diversion en vue de se dégager de notre étreinte en Champagne.
Mais on peut être rassuré sur les suites de cette nouvelle offensive des Boches. En admettant qu'elle se produise, nos lignes, de ce côté, comme sur toute la longueur du front, sont doubles et fortement garnies d'artillerie pas à les entamer, tandis que nous continuons à ébrécher celles de l'ennemi.
En Russie, la situation est encore meilleure que les communiqués de l'avant-veille le laissent supposer.
L'attaque sur la Pilica serait, dès maintenant, enrayée.
Dans les Karpathes, la retraite des Autro-Allemands s'accroît et permet de pressager pour le printemps l'invasion de la Hongrie.



LA SITUATION DANS LES DARDANELLES d'après les dernières dépêches

Les communiqués officiels marquent l'emplacement des forts dans les Dardanelles par des lettres. Notre cliché permettra à nos lecteurs de situer exactement, d'après les dépêches, les forteresses et batteries bombardées par les flottes alliées, qui s'étendent depuis l'entrée des Dardanelles jusqu'à la pointe de Nagara.

chienne, capture signalée dans le communi- qué du grand état-major, nous avons fait prisonniers le commandant d'un bataillon du 8^e régiment autrichien, huit officiers, un médecin, et trois compagnes.

Les troupes anstro-allemandes cherchent une diversion

Londres, 10 Mars. On télégraphie de Péterograd au Daily Telegraph : Un fait nouveau est survenu sur le front oriental : l'attaque austro-allemande contre le village de Romanovitz, situé sur la rive nord de la Pilitza, au nord-ouest d'Opolehno et à l'est de Smoladz.

Jusqu'à présent, la situation stratégique de cette attaque n'est pas, mais dans les meilleurs bien informés, on ne croit pas que cette opération constitue une menace sérieuse et on est d'avis que l'ennemi cherche simplement une diversion pour diminuer l'impétuosité de la marche russe sur les lignes Niemen-Bobra et Narwa, qu'il a été incapable d'arrêter par des attaques directes.

Dans la Méditerranée

Des sous-marins allemands arrivent à Pola et à Trieste

Rome, 10 Mars. Le bruit court que plusieurs sous-marins allemands sont arrivés à Pola et à Trieste. Dans les chantiers autrichiens on travaille actuellement à les monter.

En Belgique

Violente explosion à l'arsenal d'Anvers

Amsterdam, 10 Mars. Un télégramme d'Anvers au Telegraph annonce qu'une violente explosion a été entendue hier, vers neuf heures du soir, dans toute la ville. On a appris, un peu plus tard, que huit soldats venaient d'être tués à l'arsenal de Zuyder.

Cinq fonctionnaires belges arrêtés sous l'inculpation de haute trahison

Amsterdam, 10 Mars. La Gazette de Cologne dit que cinq fonctionnaires belges ont été arrêtés sous l'inculpation de haute trahison. L'origine de ces dénonciations a été la frontière hollandaise afin de rejoindre l'armée belge.

En Allemagne

La crise du pain

Amsterdam, 10 Mars. Parlant de la réduction à 200 grammes de la ration quotidienne de farine, le *Courier de l'Allemagne du Nord* écrit : « Tout Allemand comprendra à présent la gravité de la situation. La nouvelle ration qui est plus faible offre la consolation d'être basée sur le rationnement exact sur la répartition des approvisionnements permettant d'attendre la récolte prochaine. Elle laisse des réserves pour l'avenir. Enfin, elle nous garantit contre le risque de surabondance de farine que nos ennemis cherchent à nous imposer. »

Ne pouvant nourrir leurs porcs ils vont les tuer

Amsterdam, 10 Mars. Le *Nieuwe Rotterdamse Courant* dit que les cochons dont le poids varie entre 120 et 200 livres doivent être tués, afin d'économiser le fourrage.

Le pain K obligatoire pour les malades

La Haye, 10 Mars. La Gazette de l'Allemagne du Nord annonce que, sur la convocation du professeur Schwabe, les médecins de Berlin se sont réunis à l'Institut d'hygiène afin d'examiner si convenait de prescrire aux malades un autre pain que le pain K.

La Diète prussienne ajournée au 23 novembre

Berne, 10 Mars. Le gouvernement prussien a l'intention d'ajourner la Diète prussienne jusqu'au 23 novembre.

Journaux suspendus

Copenhague, 10 Mars. La Gazette de Voss du 5 mars annonce que l'organe du parti pangermaniste les *Alteutsche Blätter* ont été mis en état de censure préventive.

L'appel à la petite épargne

La Haye, 10 Mars. Les journaux allemands publient des appels aux petits souscripteurs afin qu'ils contribuent à l'émission de l'emprunt d'Empire.

La vie à Berlin

Londres, 10 Mars. Un télégramme d'Amsterdam au Daily Express fait un tableau extraordinaire de la situation à Berlin, d'après le récit d'un groupe d'Allemands arrivés de la capitale. Il paraît que tout le monde à Berlin abandonne l'espoir de la victoire. Tandis que la base populaire manque de pommes de terre, les classes supérieures, qui ont assez de ressources, oublient les horreurs de la guerre qu'elles se refusent de prendre au sérieux.

Les amusements de nuit prirent, au cours des trois derniers mois, des proportions véritablement scandaleuses, c'est pourquoi le chef de la police a ordonné la fermeture des cafés à une heure du matin.

LA GUERRE EN ORIENT

Les alliés veulent régler définitivement la question des Balkans

Communiqué officiel russe

Péterograd, 10 Mars. L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Le 7 mars, nos troupes ont occupé une position importante dans la région du Transchorokh et elles ont rejeté les Turcs dans le sud-ouest.

L'ennemi a subi de grandes pertes. Sur les autres fronts on ne signale pas d'engagements.

Au cours de la journée du 8 mars, les combats se sont poursuivis dans la région située au delà du Tchorkokh.

Il n'y a rien à signaler dans les autres régions.

Le Bombardement des Dardanelles

Le bombardement des forts intérieurs fut désastreux pour les Turcs

Athènes, 10 Mars. La canonnière dirigée par les alliés contre les forts intérieurs des Dardanelles fut désastreuse pour les Turcs.

Le fort franco-anglais est concentré pendant deux heures sur le fort de Kilibachak et les batteries Renkios, qui furent grandement endommagés.

Les batteries Renkios, qui furent grandement endommagés, furent également atteints les emplacements dans lesquelles l'équipage avait déjà pris place.

Un seul survivant fut recueilli après être resté évanoui à une caisse d'emballage pendant deux heures et demie.

Dans aucun cas, les Allemands ne firent d'efforts pour sauver les équipages.

Les pirates des sous-marins doivent être pendus

Paris, 10 Mars. L'écho de Paris dit que l'amiral anglais lord Charles Bessford, se basant sur les vieilles lois de la guerre maritime, ordonne expressément que les pirates doivent être pendus s'ils sont pris, demandant formellement que cette loi soit appliquée aux officiers des sous-marins allemands faits prisonniers.

L'Allemagne n'a pas assez de sous-marins

Paris, 10 Mars. M. Lambert, ancien ingénieur en chef de la marine française, expose dans le *Journal* ses idées sur le temps de construire assez de sous-marins. Son programme comportait la constitution, en 1917, de 73 sous-marins. Elle n'a pu avoir, pour la guerre actuelle, qu'un peu plus de 100 sous-marins.

Malgré l'activité déployée par l'Allemagne depuis 1907, et l'importance des crédits consacrés à la navigation sous-marine, elle n'a pas eu le temps de construire assez de sous-marins. Son programme comportait la constitution, en 1917, de 73 sous-marins. Elle n'a pu avoir, pour la guerre actuelle, qu'un peu plus de 100 sous-marins.

Malgré l'activité déployée par l'Allemagne depuis 1907, et l'importance des crédits consacrés à la navigation sous-marine, elle n'a pas eu le temps de construire assez de sous-marins. Son programme comportait la constitution, en 1917, de 73 sous-marins. Elle n'a pu avoir, pour la guerre actuelle, qu'un peu plus de 100 sous-marins.

Malgré l'activité déployée par l'Allemagne depuis 1907, et l'importance des crédits consacrés à la navigation sous-marine, elle n'a pas eu le temps de construire assez de sous-marins. Son programme comportait la constitution, en 1917, de 73 sous-marins. Elle n'a pu avoir, pour la guerre actuelle, qu'un peu plus de 100 sous-marins.

Malgré l'activité déployée par l'Allemagne depuis 1907, et l'importance des crédits consacrés à la navigation sous-marine, elle n'a pas eu le temps de construire assez de sous-marins. Son programme comportait la constitution, en 1917, de 73 sous-marins. Elle n'a pu avoir, pour la guerre actuelle, qu'un peu plus de 100 sous-marins.

Malgré l'activité déployée par l'Allemagne depuis 1907, et l'importance des crédits consacrés à la navigation sous-marine, elle n'a pas eu le temps de construire assez de sous-marins. Son programme comportait la constitution, en 1917, de 73 sous-marins. Elle n'a pu avoir, pour la guerre actuelle, qu'un peu plus de 100 sous-marins.

Malgré l'activité déployée par l'Allemagne depuis 1907, et l'importance des crédits consacrés à la navigation sous-marine, elle n'a pas eu le temps de construire assez de sous-marins. Son programme comportait la constitution, en 1917, de 73 sous-marins. Elle n'a pu avoir, pour la guerre actuelle, qu'un peu plus de 100 sous-marins.

Malgré l'activité déployée par l'Allemagne depuis 1907, et l'importance des crédits consacrés à la navigation sous-marine, elle n'a pas eu le temps de construire assez de sous-marins. Son programme comportait la constitution, en 1917, de 73 sous-marins. Elle n'a pu avoir, pour la guerre actuelle, qu'un peu plus de 100 sous-marins.

Malgré l'activité déployée par l'Allemagne depuis 1907, et l'importance des crédits consacrés à la navigation sous-marine, elle n'a pas eu le temps de construire assez de sous-marins. Son programme comportait la constitution, en 1917, de 73 sous-marins. Elle n'a pu avoir, pour la guerre actuelle, qu'un peu plus de 100 sous-marins.

Malgré l'activité déployée par l'Allemagne depuis 1907, et l'importance des crédits consacrés à la navigation sous-marine, elle n'a pas eu le temps de construire assez de sous-marins. Son programme comportait la constitution, en 1917, de 73 sous-marins. Elle n'a pu avoir, pour la guerre actuelle, qu'un peu plus de 100 sous-marins.

Malgré l'activité déployée par l'Allemagne depuis 1907, et l'importance des crédits consacrés à la navigation sous-marine, elle n'a pas eu le temps de construire assez de sous-marins. Son programme comportait la constitution, en 1917, de 73 sous-marins. Elle n'a pu avoir, pour la guerre actuelle, qu'un peu plus de 100 sous-marins.

Malgré l'activité déployée par l'Allemagne depuis 1907, et l'importance des crédits consacrés à la navigation sous-marine, elle n'a pas eu le temps de construire assez de sous-marins. Son programme comportait la constitution, en 1917, de 73 sous-marins. Elle n'a pu avoir, pour la guerre actuelle, qu'un peu plus de 100 sous-marins.

Malgré l'activité déployée par l'Allemagne depuis 1907, et l'importance des crédits consacrés à la navigation sous-marine, elle n'a pas eu le temps de construire assez de sous-marins. Son programme comportait la constitution, en 1917, de 73 sous-marins. Elle n'a pu avoir, pour la guerre actuelle, qu'un peu plus de 100 sous-marins.

Malgré l'activité déployée par l'Allemagne depuis 1907, et l'importance des crédits consacrés à la navigation sous-marine, elle n'a pas eu le temps de construire assez de sous-marins. Son programme comportait la constitution, en 1917, de 73 sous-marins. Elle n'a pu avoir, pour la guerre actuelle, qu'un peu plus de 100 sous-marins.

Malgré l'activité déployée par l'Allemagne depuis 1907, et l'importance des crédits consacrés à la navigation sous-marine, elle n'a pas eu le temps de construire assez de sous-marins. Son programme comportait la constitution, en 1917, de 73 sous-marins. Elle n'a pu avoir, pour la guerre actuelle, qu'un peu plus de 100 sous-marins.

Malgré l'activité déployée par l'Allemagne depuis 1907, et l'importance des crédits consacrés à la navigation sous-marine, elle n'a pas eu le temps de construire assez de sous-marins. Son programme comportait la constitution, en 1917, de 73 sous-marins. Elle n'a pu avoir, pour la guerre actuelle, qu'un peu plus de 100 sous-marins.

Malgré l'activité déployée par l'Allemagne depuis 1907, et l'importance des crédits consacrés à la navigation sous-marine, elle n'a pas eu le temps de construire assez de sous-marins. Son programme comportait la constitution, en 1917, de 73 sous-marins. Elle n'a pu avoir, pour la guerre actuelle, qu'un peu plus de 100 sous-marins.

Malgré l'activité déployée par l'Allemagne depuis 1907, et l'importance des crédits consacrés à la navigation sous-marine, elle n'a pas eu le temps de construire assez de sous-marins. Son programme comportait la constitution, en 1917, de 73 sous-marins. Elle n'a pu avoir, pour la guerre actuelle, qu'un peu plus de 100 sous-marins.

Malgré l'activité déployée par l'Allemagne depuis 1907, et l'importance des crédits consacrés à la navigation sous-marine, elle n'a pas eu le temps de construire assez de sous-marins. Son programme comportait la constitution, en 1917, de 73 sous-marins. Elle n'a pu avoir, pour la guerre actuelle, qu'un peu plus de 100 sous-marins.

Malgré l'activité déployée par l'Allemagne depuis 1907, et l'importance des crédits consacrés à la navigation sous-marine, elle n'a pas eu le temps de construire assez de sous-marins. Son programme comportait la constitution, en 1917, de 73 sous-marins. Elle n'a pu avoir, pour la guerre actuelle, qu'un peu plus de 100 sous-marins.

Malgré l'activité déployée par l'Allemagne depuis 1907, et l'importance des crédits consacrés à la navigation sous-marine, elle n'a pas eu le temps de construire assez de sous-marins. Son programme comportait la constitution, en 1917, de 73 sous-marins. Elle n'a pu avoir, pour la guerre actuelle, qu'un peu plus de 100 sous-marins.

De nouveaux groupements se formeront, d'apparence après cette grande guerre. Tout ce qu'on peut savoir est que ceux qui tiennent le marché forcent l'ennemi, ceux qui se bornent à regarder les événements ne peuvent s'attendre à être en bonne position pour dire ce qu'il sortira ou non de la guerre.

Constantinople résistera-t-elle ?

Bucarest, 10 Mars. On mande de Constantinople que le désaccord s'accroît entre Talat bey, ministre de l'Intérieur, et Enver bey ministre de la Guerre.

Le dernier exige la résistance à outrance, voire des combats dans les rues. Le ministre de l'Intérieur conseille la reddition de la ville si les forts des Dardanelles sont pris par les alliés.

En conséquence, il a empêché l'affichage et la publication par la presse de la proclamation d'Enver bey.

On dit aussi que de nombreux officiers allemands ont demandé leur rappel.

Les ambassades d'Allemagne et d'Autriche conseillent à leurs sujets de partir.

Le président de la Chambre turque se rend à Berlin

Bucarest, 10 Mars. On signale ici le passage de Hamid bey, président de la Chambre ottomane, se rendant à Berlin.

L'attitude de la Grèce

La situation du roi

Sofia, 10 Mars. Le roi Constantin de Grèce se trouve dans une situation difficile, par suite de son désaccord avec M. Venizelos. D'autre part, des rumeurs arrivent de divers côtés à Sofia, tendant à croire que le roi est malade, et que la Bulgarie allait marcher aux côtés des alliés, peut-être pour empêcher la Grèce d'être seule à remplir ce rôle.

Avant-hier, dans la nuit, pour la première fois depuis que commencées les opérations dans les détroits, deux cuirassés ont passé dans le goulet, provoquant les balcons et les terrasses des hôtels, les projecteurs, répétaient les mêmes dormantes.

Les pertes britanniques Londres, 10 Mars (officiel). Les pertes subies au cours des opérations du 1 mars, dans les Dardanelles, sont de 23 tués, 23 blessés et 3 manquants.

Le but de l'expédition

Paris, 10 Mars. M. Hébédit, dans l'*Écho de Paris*, dit que l'attaque des Dardanelles n'a pas été imaginée pour mettre les États balkaniques en demeure d'agir.

Avant-hier, dans la nuit, pour la première fois depuis que commencées les opérations dans les détroits, deux cuirassés ont passé dans le goulet, provoquant les balcons et les terrasses des hôtels, les projecteurs, répétaient les mêmes dormantes.

Les pertes britanniques Londres, 10 Mars (officiel). Les pertes subies au cours des opérations du 1 mars, dans les Dardanelles, sont de 23 tués, 23 blessés et 3 manquants.

Le but de l'expédition

Paris, 10 Mars. M. Hébédit, dans l'*Écho de Paris*, dit que l'attaque des Dardanelles n'a pas été imaginée pour mettre les États balkaniques en demeure d'agir.

Avant-hier, dans la nuit, pour la première fois depuis que commencées les opérations dans les détroits, deux cuirassés ont passé dans le goulet, provoquant les balcons et les terrasses des hôtels, les projecteurs, répétaient les mêmes dormantes.

Les pertes britanniques Londres, 10 Mars (officiel). Les pertes subies au cours des opérations du 1 mars, dans les Dardanelles, sont de 23 tués, 23 blessés et 3 manquants.

Le but de l'expédition

Paris, 10 Mars. M. Hébédit, dans l'*Écho de Paris*, dit que l'attaque des Dardanelles n'a pas été imaginée pour mettre les États balkaniques en demeure d'agir.

Avant-hier, dans la nuit, pour la première fois depuis que commencées les opérations dans les détroits, deux cuirassés ont passé dans le goulet, provoquant les balcons et les terrasses des hôtels, les projecteurs, répétaient les mêmes dormantes.

Les pertes britanniques Londres, 10 Mars (officiel). Les pertes subies au cours des opérations du 1 mars, dans les Dardanelles, sont de 23 tués, 23 blessés et 3 manquants.

Le but de l'expédition Paris, 10 Mars. M. Hébédit, dans l'*Écho de Paris*, dit que l'attaque des Dardanelles n'a pas été imaginée pour mettre les États balkaniques en demeure d'agir.

Avant-hier, dans la nuit, pour la première fois depuis que commencées les opérations dans les détroits, deux cuirassés ont passé dans le goulet, provoquant les balcons et les terrasses des hôtels, les projecteurs, répétaient les mêmes dormantes.

Les pertes britanniques Londres, 10 Mars (officiel). Les pertes subies au cours des opérations du 1 mars, dans les Dardanelles, sont de 23 tués, 23 blessés et 3 manquants.

Le but de l'expédition Paris, 10 Mars. M. Hébédit, dans l'*Écho de Paris*, dit que l'attaque des Dardanelles n'a pas été imaginée pour mettre les États balkaniques en demeure d'agir.

Avant-hier, dans la nuit, pour la première fois depuis que commencées les opérations dans les détroits, deux cuirassés ont passé dans le goulet, provoquant les balcons et les terrasses des hôtels, les projecteurs, répétaient les mêmes dormantes.

Les pertes britanniques Londres, 10 Mars (officiel). Les pertes subies au cours des opérations du 1 mars, dans les Dardanelles, sont de 23 tués, 23 blessés et 3 manquants.

Le but de l'expédition Paris, 10 Mars. M. Hébédit, dans l'*Écho de Paris*, dit que l'attaque des Dardanelles n'a pas été imaginée pour mettre les États balkaniques en demeure d'agir.

Avant-hier, dans la nuit, pour la première fois depuis que commencées les opérations dans les détroits, deux cuirassés ont passé dans le goulet, provoquant les balcons et les terrasses des hôtels, les projecteurs, répétaient les mêmes dormantes.

Les pertes britanniques Londres, 10 Mars (officiel). Les pertes subies au cours des opérations du 1 mars, dans les Dardanelles, sont de 23 tués, 23 blessés et 3 manquants.

Le but de l'expédition Paris, 10 Mars. M. Hébédit, dans l'*Écho de Paris*, dit que l'attaque des Dardanelles n'a pas été imaginée pour mettre les États balkaniques en demeure d'agir.

Avant-hier, dans la nuit, pour la première fois depuis que commencées les opérations dans les détroits, deux cuirassés ont passé dans le goulet, provoquant les balcons et les terrasses des hôtels, les projecteurs, répétaient les mêmes dormantes.

Les pertes britanniques Londres, 10 Mars (officiel). Les pertes subies au cours des opérations du 1 mars, dans les Dardanelles, sont de 23 tués, 23 blessés et 3 manquants.

Le but de l'expédition Paris, 10 Mars. M. Hébédit, dans l'*Écho de Paris*, dit que l'attaque des Dardanelles n'a pas été imaginée pour mettre les États balkaniques en demeure d'agir.

Avant-hier, dans la nuit, pour la première fois depuis que commencées les opérations dans les détroits, deux cuirassés ont passé dans le goulet, provoquant les balcons et les terrasses des hôtels, les projecteurs, répétaient les mêmes dormantes.

Le Morning Post conclut, dans un article sur l'attitude de la Grèce et des pays balkaniques par les importantes réflexions suivantes :

En Autriche

Le communiqué autrichien

Amsterdam, 10 Mars. Voici le communiqué officiel autrichien du mardi 9 mars :

Sur le front nord de la Vistule, un violent duel d'artillerie a continué hier.

Au sud de Lopuszno, des attaques russes ont été facilement repoussées.

Dans la région de Gorlice, nous avons poussé une attaque à fond et avons fait entrer des prisonniers.

Les positions dont nous sommes emparés ont été conservées malgré plusieurs tentatives de l'ennemi pour nous en déloger.

L'ennemi a fait sans interruption des attaques sur le front des Karpathes avec des succès plus ou moins forts.

De violentes attaques russes ont eu également lieu hier, sur plusieurs points, et elles sont parvenues jusqu'à nos fils de fer barbelés, mais elles ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Dans trois de ces attaques, nous avons fait 600 hommes prisonniers.

Les conditions météorologiques dans les Karpathes sont peu favorables et exigent de nos corps d'armée qu'ils opèrent sur ce front des efforts tout à fait extraordinaires. Ils sont en outre continuellement exposés à l'ennemi, et sont souvent engagés pendant le jour et la nuit.

En maintes reprises, ils ont été obligés, malgré un froid extrême, et malgré la neige, de faire des marches forcées contre les forces ennemies presque toujours supérieures.

On ne peut que faire l'éloge de la conduite de nos braves troupes et de celle de chaque soldat en particulier qui ont pris part à ces batailles.

Les familles serbes chassées de la Bosnie-Herzégovine

Cettigné, 6 Mars. (Retardé dans la transmission). Les Autrichiens ont chassé plusieurs milliers de familles serbes de la Bosnie-Herzégovine. Ces malheureux, sans moyens d'existence, se sont réfugiés sur le territoire monténégrin où les autorités éprouvent de réelles difficultés pour leur procurer des secours immédiats. Cependant, la population tout entière fait de grands efforts pour les secourir autant qu'elle le peut.

En Angleterre

Le second contingent canadien est arrivé

Londres, 10 Mars. Le *Morning Post* annonce que le second contingent des troupes canadiennes est arrivé.

Autour de la Guerre

Le renchérissement de la vie cause des troubles à Lisbonne

Lisbonne, 10 Mars. Une collision, provoquée par le renchérissement du prix du pain, s'est produite entre les ouvriers de l'arsenal de la marine et la police.

A l'heure du déjeuner, les ouvriers ont jeté des pierres contre les agents qui ont répondu en faisant usage de leurs armes. Il y a eu plusieurs blessés.

Le soir, à la sortie des ateliers, une nouvelle collision a eu lieu. Les agents de police ont dispersé la foule à coups de sabre.

Le calme est rétabli.

A la mémoire des écrivains morts pour la patrie

Paris, 10 Mars. Dans une lettre adressée au président de la Société des Gens de lettres, et que publie l'*Écho de Paris*, M. Maurice Barrès dit :

« Je désire employer la part que vous m'avez faite de la fondation de la Société des Gens de lettres, à faire frapper une médaille commémorative des sacrifices sanglants supportés par les lettres françaises pour la défense de la patrie. »

Le président du Conseil a montré ensuite que le motif déterminant qui a incité la Commission à demander le rétablissement du sous-secrétariat d'Etat de la Marine marchande était l'importance des questions économiques qui doivent être traitées par ce département. Il soumetta ces considérations au gouvernement.

Enfin, la Commission a approuvé le rapport de M. Hoube, relatif à l'Algérie et à la crise des transports.

la famille de chacun des écrivains tués à l'ennemi.

Sur le revers, et dans la partie libre, nous inscrirons son nom, la date de sa mort et les titres de ses principales œuvres.

« Quel sera le dessin de cette médaille commémorative et comment devons-nous la concevoir ? La figure est à trouver, muse ou génie de France. On pourra y mettre en exergue les deux mots : « Patrie » et « Mort ». Texte sacré : *Quia crediti locutus sum et mortuus*, ou bien inscrire cette phrase émouvante de Shakespeare : « Sur ce monde, mon enfant, les deux monnaies jettent de l'encens. »

Les prisonniers alsaciens-lorrains s'engagent dans l'armée française

Saint-Etienne, 10 Mars. Soixante prisonniers alsaciens-lorrains, internés à Saint-Etienne, ayant contracté un engagement volontaire dans l'armée française, ont quitté le dépôt. La musique des Alsaciens, car ceux-ci ont formé une musique, les a accompagnés jusqu'à la gare en jouant *Sambre-Loise* et la *Marsellaise*, très hautement applaudis.

Les engagés volontaires ont été acclamés par la population.

Un certain nombre d'Alsaciens-Lorrains du dépôt des prisonniers à Barcelonnette vont être dirigés sur le dépôt de Lourdes, où leurs compatriotes sont concentrés.

L'Italie et la Guerre

M. Salandra à Gaète

Une manifestation significative

Rome, 10 Mars. La presse commente beaucoup le fait qu'à Gaète, une inauguration a donné lieu au président du Conseil de prononcer des paroles montrant l'opinion attribuée au sens contraire à ses propres aspirations.

M. Salandra et le général Morra di Lavriano assistaient à la cérémonie. Le général prononça une allocution qui fut très applaudie.

« Excellence, si nos chefs nous disent de rester, nous resterons, mais s'ils nous disent de marcher, nous marcherons en avant, toujours et partout, au nom du roi et de l'Italie. »

A ces paroles, le président du Conseil s'est levé et est allé embrasser le général Morra di Lavriano. M. Salandra a pris ensuite la parole.

A l'issue de la cérémonie, il s'est produit un incident également très remarqué. Comme quelques personnes criaient : « Vive la neutralité ! », M. Salandra leur a dit :

« Non, mes amis, criez avec moi : « Vive l'Italie ! »

Rome, 10 Mars. La journée de Gaète a été une manifestation étonnante qu'on ne pouvait croire.

D'après les comptes rendus des agences, M. Salandra a salué l'armée en disant : « qui en Italie marchent, nous marcherons en avant, toujours et partout, au nom du roi et de l'Italie. »

M. Salandra a dit : « toute l'Italie devait être comblée par la brigade de Gaète : calme, disciplinée, fidèle et prête. »

« Et surtout comment le mot que M. Salandra répondit à l'unique manifestant socialiste qui cria : « Vive la neutralité ! » — « Non, mes amis, criez avec moi : « Vive l'Italie ! », mais « Vive l'Italie ! » parole que la foule entière couvrit de longs applaudissements.

Bref, la journée de Gaète laisse l'impression générale que le gouvernement se

LES ATROCITÉS ALLEMANDES

Comment les Barbares traitèrent nos prisonniers civils

Paris, 10 Mars.

La Commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens a remis son rapport au président de la Chambre des députés.

Ce rapport est le plus effroyable document qui puisse être dressé contre la barbarie allemande. Il rappelle que des milliers de Français, arrachés à leur terre, à leur foyer, furent exposés au froid, à la faim, à la soif, sans aucune considération d'âge, de sexe, ni de situation de famille. C'est ainsi que de très jeunes enfants ont été compris dans d'autres convois que ceux de leurs parents, mères et que des femmes ignorent encore, à l'heure actuelle, ce que sont devenus leurs maris.

La route de France en Allemagne, sous la conduite des brutes du Kaiser, fut le plus atroce des calvaires. A Yverdon, dans les premiers jours de Septembre, dix-neuf hommes furent arrêtés chez eux sur la voie publique par les Allemands en retraite (des témoignages établis par quatre d'entre eux furent tués à coups de baïonnette, parce que, épuisés, ils ne pouvaient plus suivre la colonne).

Des actes de véritable sauvagerie furent commis. Un cultivateur de Lavigne-ville (Meuse), M. Fortin, âgé de 65 ans, qui était atteint de rhumatismes arthritiques, fut emmené sous prétexte qu'il était Français. Comme il ne pouvait avancer, il fut attaché avec une corde dont deux cavaliers tenaient les extrémités et dut suivre le pas des chevaux. Il tomba à terre, instant et on le frappait avec des lances.

Les malheureux suppliciaient sous le joug de la peur.

Les faits succèdent aux faits. C'est un enfant de 15 ans, qui avait dans sa poche, à sa ceinture, la levure rendue d'un coup de sabre ; là, c'est une troupe d'habitants qui reçoit pour trois jours et demi de voyage 100 grammes de pain. La colonne est une colonne de 2.000 conscrits qui, allant passer le Conseil de révision, sont attaqués par des forces allemandes qui ouvrent le feu, se ruent sur eux et dévalent les blessés. Ils ont été tués sous prétexte qu'ils étaient Français. Les barbares entrent dans l'église du village où ils sont maintenus pendant un mois, sans que les puits aient été desséchés, sans que les chiens aient été libérés de porter au dehors leurs déjections.

Si les prisonniers civils ont eu à supporter pendant la durée de leur transport bien des privations et bien des souffrances, ils n'ont guère été moins à plaindre dans les lieux de concentration où ils ont été internés en Allemagne.

Parmi les internés d'Erfturt, certains éprouvent un état de révolte sous l'effet d'une simple lettre comme celle des amis, depuis le 23 septembre jusqu'au 1^{er} novembre. D'autres ont été logés successivement dans une prison, ont été transférés dans un camp, puis dans des baraquements où on les a fait dormir sur la paille.

Ceux de Quedlinbourg, ont passé un mois dans des baraques où ils n'avaient pas de toit et ils n'avaient pour se reposer qu'une paille jonchée sur le plancher. Ceux de Chemnitz ont couché pendant trois mois sur la même paille dans des camps où, comme à Paris et à Zwickau, le régime a été le plus détestable, nos compatriotes ont été réunis jusqu'au 3 novembre dans des baraquements dont les planches étaient à 15 centimètres de terre et où ils dormaient sur la paille avec une seule couverture pour deux personnes.

Au fort d'Ingolstadt, enfin, on les a mis dans des salles où ils n'avaient pas de toit et ils vivaient dans des baraques où ils n'avaient pas de toit et ils vivaient dans des baraques où ils n'avaient pas de toit.

La Conférence de Jean Richepin au Châtelet-Théâtre

C'est demain soir qu'a lieu, au Châtelet-Théâtre, la conférence de Jean Richepin. Le Chant du Départ sera joué par MM. Jean Le Gal et Delvaux et Mmes Aimée Marilly et Isabelle Fusier. La Pêta du Grand Nord, chanson recueillie par notre chère Alsace, et la Marseillaise, chantée par Mme Carrière, de l'Opéra, compléteront le programme de la soirée.

LA MORT DE FREDERIC CHEVILLON UN NOMMADE DU BUREAU DE LA CHAMBRE

Verdun, 10 Mars.

Lundi, à 9 h. 30, une délégation de bureau de la Chambre, composée de MM. Justin Godart, Vollebe, Le Charpy, Peyrol, Peyroux et Rubier, a déposé une couronne, au nom du bureau, sur la tombe de Chevillon, ancien secrétaire de la Chambre.

La cérémonie a eu lieu en présence du sous-préfet de Verdun et d'une délégation des officiers de la place forte.

M. Justin Godart, vice-président de la Chambre, a prononcé les discours suivants :

Le bureau de la Chambre des députés depuis la mort de Chevillon, un de ses secrétaires, cette personne, homme de bien et de cœur, nous sommes venus faire un geste simple et adoucir, au travers de sa tombe, le cœur de son ami frappé glorieusement, et nous voulons un instant nous recueillir devant le disparu, et lui dire par nos paroles, les paroles que nous aurons prononcées devant l'assemblée, et lui dire que nous sommes tous de ceux qui nous avons connus toujours soucieux de l'honneur de la Chambre, et nous sommes de ceux qui nous avons connus toujours soucieux de l'honneur de la Chambre, et nous sommes de ceux qui nous avons connus toujours soucieux de l'honneur de la Chambre.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

L'armée anglaise remporte un important succès

Elle enlève un village et fait un millier de prisonniers

Paris, 10 Mars.

Le Journal Officiel publie ce matin un décret relatif au paiement de l'impôt sur le revenu des valeurs mobilières concernant les rentes 3 1/2 % amortissables.

Paris, 10 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique : Très violent bombardement de Nieupoort-Ville avec des 42 centimètres.

Entre la Lys et le canal de La-Bassée : L'armée anglaise, appuyée par notre artillerie lourde, a remporté un important succès. Elle a enlevé le village de Neuve-Chapelle à l'est de la route d'Estaires à La Bassée, progressé au nord-est de ce village dans la direction d'Aubers, et au sud-est dans la direction du bois de Biez.

Elle a fait un millier de prisonniers, dont plusieurs officiers et pris des mitrailleuses. Les pertes allemandes sont très élevées.

En Champagne : L'ennemi a contre-attaqué violemment à diverses reprises, dans la nuit du 9 au 10 et dans la journée du 10. Il n'a pas gagné un pouce de terrain. Nous avons consolidé et élargi nos positions sur les crêtes, dont nous nous sommes rendus maîtres, en infligeant aux assaillants de très fortes pertes.

Sur les Hauts-de-Meuse : Notre artillerie a complètement démoli un certain nombre de tranchées ennemies.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué officiel

Paris, 10 Mars.

Le gouvernement italien ayant rappelé certains catégories de réservistes, le ministre de la Guerre a décidé de rendre libre aux volontaires italiens du 4^e régiment étranger, qui en expriment le désir.

Le régiment a donc été ramené au dépôt d'Avignon en vue de faciliter les opérations auxquelles donnera lieu la réactivation des engagements de ces volontaires formés par le lieutenant-colonel Garibaldi.

Le 4^e régiment étranger de marche a pris une part active aux opérations qui se déroulent en Argonne. Il s'y est brillamment conduit et il a inscrit une nouvelle page glorieuse dans l'histoire de la Légion étrangère.

Un sous-marin allemand coulé par un torpilleur anglais

Londres, 10 Mars.

L'Amirauté annonce que le sous-marin allemand « U-20 » a été éperonné et coulé par le contre-torpilleur anglais « Ariel ».

L'équipage s'est rendu.

Le licenciement de la Légion garibaldienne

Paris, 10 Mars.

L'Agence Havas communique la note officielle suivante :

Le gouvernement italien ayant rappelé certains catégories de réservistes, le ministre de la Guerre a décidé de rendre libre aux volontaires italiens du 4^e régiment étranger, qui en expriment le désir.

Le régiment a donc été ramené au dépôt d'Avignon en vue de faciliter les opérations auxquelles donnera lieu la réactivation des engagements de ces volontaires formés par le lieutenant-colonel Garibaldi.

L'Italie et la Guerre

Paris, 10 Mars.

Le prince de Bulow a eu ce matin, avec M. Salandra, président du Conseil, un entretien qui a duré une demi-heure.

Un vapeur anglais échappé à un sous-marin

Londres, 10 Mars.

Les journaux reproduisent une information selon laquelle le vapeur anglais « Glen Mac Ibride » aurait été chassé par un sous-marin au large de Liverpool, hier matin, et n'aurait réussi à s'échapper qu'en s'enfonçant à toute vitesse et en décrivant des zigzags.

La situation de l'armée allemande

Amsterdam, 10 Mars.

Le correspondant du « Telegraaf » à Neerpet rapporte l'interview qu'il a prise à un officier allemand. Celui-ci a critiqué certaines conditions dont souffre l'armée allemande.

Les soldats sont généralement mal nourris sur le front. Ils restent plusieurs jours sans recevoir d'aliments chauds. La viande est distribuée parcimonieusement et le pain, de mauvaise qualité, est donné en quantité insuffisante.

Les soldats refusent fréquemment d'obéir aux ordres et ceux-ci sont obligés, dans certains cas, de prendre à contre-pied certaines mesures.

Les troupes ne reçoivent aucune solde sur le front. Quand elles prennent du repos, elles reçoivent seulement la moitié de ce qui leur est dû. Les munitions ne manquent pas. La hygiène est mauvaise et d'autres maladies contagieuses font de vides énormes dans les rangs. La semaine dernière, 73 cas de fièvre typhoïde se sont produits dans le corps d'armée du général Heeringer.

Le manque de cavalerie est presque complet sur le front occidental.

Ce qu'en dit un officier autrichien

Amsterdam, 10 Mars.

Le correspondant du « Telegraaf » à Neerpet rapporte l'interview qu'il a prise à un officier autrichien. Celui-ci a critiqué certaines conditions dont souffre l'armée allemande.

Les soldats sont généralement mal nourris sur le front. Ils restent plusieurs jours sans recevoir d'aliments chauds. La viande est distribuée parcimonieusement et le pain, de mauvaise qualité, est donné en quantité insuffisante.

Les soldats refusent fréquemment d'obéir aux ordres et ceux-ci sont obligés, dans certains cas, de prendre à contre-pied certaines mesures.

Les troupes ne reçoivent aucune solde sur le front. Quand elles prennent du repos, elles reçoivent seulement la moitié de ce qui leur est dû. Les munitions ne manquent pas. La hygiène est mauvaise et d'autres maladies contagieuses font de vides énormes dans les rangs. La semaine dernière, 73 cas de fièvre typhoïde se sont produits dans le corps d'armée du général Heeringer.

Le manque de cavalerie est presque complet sur le front occidental.

Les combats sur le front autrichien

Paris, 10 Mars.

Les critiques militaires estiment que l'acharnement des combats sur le front autrichien, où sixante corps ennemis, dont six allemands, se brisent sans cesse sur le front impenetrable des troupes russes, prouve que ce front est non moins important que le front prussien.

Les blessés armés de Prezmysl confirment que la moitié de la garnison est hors de combat et que de nombreux forts sont tombés aux mains des Russes. Ces jours derniers, la forteresse commençait à manquer de munitions, aussi ripostait-elle avec moins d'intensité.

Pétrograde, 10 Mars.

Les prisonniers autrichiens traversant les rues de Iwoff et voyant des civils valides,

La Crise grecque

Le Nouveau Ministère

Athènes, 10 Mars.

Le nouveau Cabinet a prêté serment aujourd'hui. Voici les termes de la Déclaration ministérielle communiquée à la presse :

La Grèce avait, après une guerre victorieuse, un impérieux besoin d'une longue période de paix pour travailler à la prospérité du pays.

L'organisation des services publics, celle des forces de terre et de mer, le développement garanti de toute atteinte des biens acquis au prix de tant de sacrifices, lui auraient également permis de mettre à exécution un programme servant les intérêts de l'Etat, et d'adopter une politique conforme à ses traditions nationales.

Dans ces conjonctures, la neutralité, dès le début de la crise européenne, s'imposait à la Grèce, mais elle avait, et a toujours le devoir absolu de remplir ses obligations d'alliance et de poursuivre la satisfaction de ses intérêts, sans toutefois risquer de compromettre l'intégrité de son territoire.

Le gouvernement, conscient du devoir de servir ainsi les intérêts du pays, est convaincu que le patriotisme du peuple en assurera l'entière sauvegarde.

La colonie grecque de Pétrograd réclame l'intervention

Pétrograd, 10 Mars.

La colonie grecque de Pétrograd a télégraphié à M. Venizelos le vœu qu'elle formait de le voir revenir au pouvoir. Elle ajoute que la prospérité et la prospérité de la Grèce dépendent de sa coopération avec la Triple Entente.

Les transatlantiques allemands retenus à New-York

Paris, 10 Mars.

Voici, d'après le « Standard » du 8 courant, la liste des grands navires allemands qui se trouvent retenus à New-York :

De la Compagnie Hamburg-America, le « Vaterland », 54.000 tonnes ; le « Eberhard », le « Koenig-Wilhelm-II », le « Président », le « Kaiser-Wilhelm-II » et le « Kaiser-Wilhelm-II ».

Du Lloyd de l'Allemagne du Nord : le « George-Washington », 25.000 tonnes ; le « Barbarossa », le « Friedrich-der-Grosse », le « Grosser-Kurfurst » et le « Kaiser-Wilhelm-II ».

On a constaté que ces vaisseaux pouvaient appeler en dix heures, car ils avaient le charbon à bord, mais les autorités veillent et quatre contre-torpilleurs américains surveillent l'entrée du port.

Sur le front monténégrin

Cattin, 9 Mars.

(retardé dans sa transmission).

L'ennemi a ouvert un feu violent d'artillerie, le 4 mars, sur tout le front monténégrin, mais sans aucun résultat.

Des avions autrichiens ont bombardé des détachements monténégrins à Lovcen et à Grabovo, lançant de nombreuses bombes qui n'ont cependant occasionné que des dégâts insignifiants.

Au Mexique

LES ETATS-UNIS INTERVIENNENT

Washington, 10 Mars.

A la suite d'une conférence entre le président Wilson et M. Daniels, secrétaire à la Marine, deux bâtiments de guerre ont été envoyés de Guantanamo vers Vera-Cruz.

Washington, 10 Mars.

Le cuirassé « Georgia » et le croiseur blindé « Washington » vont se rendre à Vera-Cruz.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

Les familles Roussel et Maille remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées à l'occasion du décès de M^{lle} Thérèse ROUSSET. La messe de sortie de deuil sera célébrée pour le repos de son âme, samedi, 13 mars, à 10 heures 30, en l'église du Sacré-Coeur (boulevard Boissier). On ne reçoit pas de condoléances.

AVIS DE DECES ET DE MESSE (Aix)

Vous êtes priés d'assister vendredi, 12 mars, à 10 heures, en l'église Saint-Joseph, à la messe qui sera célébrée pour le repos de l'âme de LIONEL DES RIEUX, sous-lieutenant au 118^e d'infanterie, médaillé militaire, tombé glorieusement à Malakoutchi, le 27 février 1915. De la part de tous ses amis.

AVIS DE DECES (La Bouillaisse-Marsaille)

Les familles Imbert, Julien, Florent, Long, Rampal et Suzanne font part à leurs parents, amis et connaissances du décès de M^{lle} IMBERT, née RAMPAL, à l'âge de 73 ans. Les obsèques auront lieu à La Bouillaisse aujourd'hui jeudi, à 4 heures.

AVIS DE DECES

M^{lle} veuve Louis Gasc, née Pascau, et son fils ; les familles Gasc, Pascau, Chabran, Andrieux, Bignon, Garraud, Piazet, Lagier, Tournier ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Louis GASC, leur époux, père, frère, beau-frère, oncle, cousin et allié, décédé à l'âge de 41 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, à 2 heures, rue Bergère, 40.

Les membres de la Société des Commis et Employés sont priés d'assister aux obsèques de M. Louis GASC, membre actif, qui auront lieu aujourd'hui jeudi 11 du courant, à 2 h. du soir, 40, rue Bergère.

M^{lle} veuve Car, née Couderc et ses enfants ; les familles Car, Amalbert, Couderc ont le douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Marius CAR, décédé à l'âge de 53 ans, muni des Sacraments de l'Eglise. Un service ultérieur fera connaître l'heure des obsèques.

Les obsèques de M. JOSEPH DAZIANI auront lieu aujourd'hui jeudi, à 10 heures du matin, au lieu de la sépulture. Les parents et amis sont priés d'y assister. Il n'y a pas de lettre de faire part. N'envoyer ni fleurs, ni couronnes.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés au champ d'honneur de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les suivants :

De M. Lionel des Rieux, sous-lieutenant au 118^e d'infanterie, médaillé militaire, tué à Malakoutchi.

De M. Jacques Chapuis, soldat au 118^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 22 février, à l'âge de 35 ans.

De M. Pierre-Louis Donetti, employé de la maison Louis Boucard, tué à l'ennemi le 27 février.

De M. Joseph Chastel, soldat mitrailleur au 2^e d'infanterie, blessé mortellement à l'ennemi et décédé le 27 février, à l'âge de 25 ans.

De M. Alexandre Julien, soldat au 312^e d'infanterie, blessé une première fois à Dieuze et tué à l'ennemi le 17 novembre, à Chauvencourt.

De M. Honoré Camoin, de Camp-Major, soldat au 7^e chasseurs alpins, tué à l'ennemi, au Alsace.

De M. Dievenou Reynaud, d'Aubagne, caporal au 112^e d'infanterie, tué à l'ennemi, postérieurement au 1^{er} décembre.

De M. Léonce Darlys, de Fontvieille, soldat au 24^e chasseurs alpins, tué à l'ennemi.

De M. Antoine Meissard, de Fontvieille, soldat au 118^e d'infanterie, tué à l'ennemi à Vauquois.

De M. François Prinet, d'Allauch, soldat au 13^e d'infanterie, tué à l'ennemi, le 7 novembre, à l'âge de 24 ans.

De M. Jacques-Marie Abella, sous-lieutenant au 3^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 26 février, à l'âge de 31 ans.

De M. Frédéric Toix, soldat au 157^e d'infanterie, tué à l'ennemi, à l'âge de 27 ans.

De M. Cyrille-Antoine Périault, soldat au 133^e d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 3 février, à l'âge de 22 ans.

Le Petit Provençal rend une vive part à la douleur des familles si cruellement éprouvées et leur prie d'exprimer ses bien sincères condoléances.

La réduction des mutilés

de la guerre

A deux reprises, le Petit Provençal a parlé de la nécessité de créer des cours pour les

AUX MAMANS

Il est bon de rappeler aux mamans que le lait est un aliment précieux pour les enfants. Il faut donc veiller à ce que le lait soit de bonne qualité et qu'il soit bien conservé.

La Commission de la Marine Marchande et les représentants de l'armement

Paris, 10 Mars.

La Commission de la Marine marchande a entendu une délégation composée des représentants des grandes Compagnies de transports et de Commerce, MM. Charles-Roux, président du Comité central des armateurs de France, a exposé les dommages que causerait à l'armement français la réduction des décrets du 27 février 1915 en matière de réquisition de navires. Il a montré combien elle s'écarte des règles générales édictées par les décrets antérieurs. Il a insisté sur le fait que la réquisition est une mesure d'urgence et que l'armement français est en état de crise.

Le ministre de la Guerre et le ministre des Affaires étrangères s'étaient fait représenter à la cérémonie.

La prorogation des effets de commerce

Sur la proposition de M. Marc Réville, son rapporteur, la Commission du Commerce a adopté le projet suivant :

Art. 1^{er}. — Dans le mois qui suivra la promulgation de la présente loi, les effets de commerce dont le échéance est postérieure au 31 décembre 1915 et par les décrets antérieurs, devront être présentés aux débiteurs par les soins d'un officier ministériel, qui, au cas de non paiement, devra mentionner sur l'acte, l'exécution de cette formalité. Aucun droit d'enregistrement ne sera perçu à cet effet.

Art. 2. — Les dispositions de la loi du 27 février 1915, relatives à la prorogation des effets de commerce, sont prorogées jusqu'au 31 décembre 1915.

Art. 3. — Le bénéfice du moratorium jusqu'à la fin des hostilités est acquis aux débiteurs d'effets atteints par la mobilisation ou l'habilitation des départements ennemis, dès lors que la zone des armées, telle qu'elle a été fixée en février 1915.

La Commission a également adopté comme addition à l'article 1^{er}, un amendement présenté par M. Sirey, et ainsi conçu :

Les effets qui seront présentés à présentation, ne rapporteront qu'un intérêt de 2 % à compter du jour de leur échéance, telle qu'elle était inscrite sur l'acte, qui ne seront pas payés rapporteur l'intérêt 3 % prévu par les décrets du 4 août 1914 et ultérieurs.

LES SPORTS

UNE GRANDE REUNION DE BOXE

Samedi prochain, à 8 heures 30, aura lieu, au Palais de Cristal, une très intéressante réunion de boxe qui sera présidée par le général de Castelnau, organisateur de nos combats de boxe au Palais de Cristal.

Combat de poids moyens en 3 rounds de 3 minutes : Williams contre Brabant.

Médaillon de poids légers en 3 rounds de 3 minutes : Bianchi contre Avignon.

Combat de poids légers en 3 rounds de 3 minutes : Quenouen contre Gandolfo.

Grand combat de poids légers en 3 rounds de 3 minutes : Constant contre Privat-Grothier.

Exhibition : Baister et Jean d'Airs.

Enfin, dans le but de cette réunion, nous ne doutons pas de nos vœux, apporter leur concours et qu'il y aura foule, samedi soir, dans la salle du Palais de Cristal.

LES SOLDATS BLESSES EN PROMENADE

Plus de 120 soldats convalescents des hôpitaux de Montedison, villa Lucetti, des Dames de Bion, Anglo-Français, de la Pella (Cavre de Montedison) ont fait la promenade à la Bouillaisse, accompagnés de leur infirmier Henri. Après un tour de Corchie, ils ont allé à l'établissement Monnier, où les Dames de Bion ont fait leur entrée.

M. Lepard, délégué du Syndicat d'Initiative de Provence, a remercié les donateurs et prononcé une vibrante allocution patriotique. Les autres ont permis d'entendre et d'applaudir les soldats. Envois de 208 : Blanche, du 155^e ; Toussaint, du 358^e ; Déla, du 51^e ; Veller, du 147^e.

Dons et Secours

Les maîtresses et les élèves de l'école de filles de la Major ont confectionné, pour les troupes du XIV^e corps, pendant le mois de février, les objets ci-après dont les fournitures ont été achetées avec 102 francs versés par les élèves de la dite école, 25 fr. 00 versés par les dames de l'école de garçons de la follette, 25 francs versés par les élèves de

